L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 FEVRIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 21 FEVRIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. H. O'Connor, à la Bourse des Encanteurs, propriétés cottages dans les premier et cinquième districts.

Par Macon, Denis & Kernaghan, à la Bourse des Encanteurs, actions d'assurances.

Par le shérif, à la Bourse des Encanteurs, plusieurs terrains et bâtisses sis dans les différents districts de cette ville.

Augmentation de la Flotte de l'Union.

Nous n'avons jamais compris, nous ne comprendrons jamais qu'un pays comme les Etats-Unis, qui compte près de soixante-dix millions d'habitants, qui fait des affaires avec toutes les nations maritimes du globe, qui a, bon gré mal gré, son mot à dire dans tous les litiges qui surgissent, à chaque instant, le long des côtes orientales et occidentales de l'Atlantique et sur toute l'étendue du Pacifique ; qui se voit, malgré son éloignement de toutes les autres contrées, forcé d'intervenir directement ou indirectement dans presque tous les différends qui s'élèvent çà et là, aux îles Samoa, par exemple, aux îles Hawaii, dans l'extrême Orient jusqu'en Arménie, et se trouve même en ce moment en difficulté avec la première puissance maritime du monde, à propos de la Mer de Behring —nous ne comprendrons jamais, disons-nous, qu'un pareil pays n'ait pas, depuis longtemps déja, une marine formidable pour faire respecter son pavillon partout où il peut flotter.

Le fait est d'autant plus étonnant, qu'il y eut une époque où les autres nations admiraient sa marine et se disputaient les services de ses constructeurs de navires que l'on considérait comme les meilleurs du monde.

Il est très vrai qu'après l'effroyable guerre de quatre ans qui avait épuisé ses ressources matérielles et financières, il lui a fallu se recueillir, panser ses plaies, réparer ses forces, créer et développer ses industries à l'intérieur ; mais cette période de convalescence est passé depuis longtemps. Il eut dû, depuis lors, consacrer une partie de ses finances à la restauration de sa marine.

C'est depuis quelques années seulement qu'il y a songé et il l'a fait jusqu'ici avec une lésinerie qui fait peu d'honneur à son patriotisme, à son esprit de prévoyance.

Nous avons cependant trois ou quatre escadres composées d'excellents navires en fer et qui font bonne figure dans toutes les mers où flotte leur pavillon ; mais qu'est-ce cela, auprès des centaines de bâtiments de premier ordre que possèdent les autres puissances ? On commence à le comprendre et nous voyons que l'on va augmenter notre flotte de trois beaux torpilleurs métalliques, solidement construits et d'une grande rapidité. Trois torpilleurs ! quand c'est à la douzaine que les autres nations en dotent leur marine.

Cependant ne nous plaignons pas ; c'est plus que nous ne pouvions nous attendre, étant données la mesquinerie et les lenteurs désolantes de nos législateurs.

Ce qu'il faut surtout louer dans les derniers votes du Congrès, c'est que les nouveaux navires seront tous de fabrication américaine—main d'œuvre et matériel. A la bonne heure. C'est faire coup double et travailler à relever notre industrie des constructions maritimes en même temps que notre marine de guerre.

Emigration d'Amérique.

Depuis une centaine d'années, l'Amérique, en général, les Etats-Unis, en particulier, ont été considérés comme un pays d'immigration. Nous avons vu, au cours de certaines années qui ne sont pas très éloignées de nous, les étrangers nous arriver en foule de l'Europe, au taux de quatre cent cinquante, cinq cent, jusqu'à six cent mille. Les retours dans le vieux monde étaient très rares ; ils ne comptaient presque pas. La statistique en était venue à négliger de les enregistrer.

Que les temps sont changés ! Le nombre des venants a bien diminué ; en retour, celui des partants a prodigieusement augmenté. En fait, on constate presqu'autant de retours d'Amérique en Europe, que d'arrivées d'Europe en Amérique. Ce mouvement de recul s'accentue tous les jours davantage et, bientôt l'Union se sera transformée de pays d'immigration en pays d'émigration.

C'est spécialement dans la seconde moitié de l'an qui vient de finir que se sont multipliés les départs. En janvier dernier, ils ont été de 50 pour cent plus nombreux que les arrivées. Ils sont passés, les heureux temps de l'Oncle d'Amérique. Combien, parmi nous, songent aujourd'hui à l'Oncle d'Europe ! Ce qu'il y a de plus triste à constater, c'est que la plupart de ces retours se font par l'entrepont—preuve que toutes ces traversées sont faites par des malheureux qui ne peuvent, pendant la route, se procurer les douceurs du confortable.

Le fait est d'autant plus malheureux pour un Etat comme la Louisiane, c'est que nos terres sont peu peuplées, peu exploitées, et que tout le monde, ici, simples habitants comme administration, fait vainement aux étrangers un appel auquel ceux-ci restent sourds. Non seulement on ne nous vient pas du dehors, mais ceux qui sont installés parmi nous s'empressent de s'en aller, s'ils le peuvent et aussitôt qu'ils le peuvent.

Voilà qui n'est pas d'un agréable augure pour nos campagnes, à moitié incultes, à moitié désertes, et pour nos industries qui manquent plus encore de bras que de capitaux.

Pouvons-nous compter sur les hommes de l'Ouest et du Nord pour combler nos vides ? Franchement, ils sont bien lents à venir, et si c'est le seul appoint que nous puissions espérer, nous risquons fort de voir notre population rester longtemps stagnante ainsi que nos industries.

LE SENTIMENT RELIGIEUX DANS L'ŒUVRE DE RICHARD WAGNER.

Le livre de M. Chamberlain sur *Le Drame wagnérien* est une œuvre de critique remarquable qui aura rendu à la mémoire de Richard Wagner le grand service de mettre en terme à toutes les gloses éloquentes et fantaisistes par où on a obscurci le texte et la partition du *Ring*, de *Tristan* et de *Parsifal*. M. Chamberlain a prouvé que, par dessus tout et avant tout, Wagner fut un "poète dramatique", que son idéal fut un *art* nouveau et que de ce point de vue seulement on peut le bien comprendre et le bien interpréter. D'autres l'avaient dit avant M. Chamberlain, mais sa profonde connaissance de la vie et des écrits de Wagner ont donné à sa démonstration une force incomparable.

Néanmoins, en développant sa thèse, M. Chamberlain a été amené à donner à sa pensée une forme parfois trop rigoureuse, et à nier quelques-unes des complexités du génie de Wagner. Sans doute, Liszt avait raison d'écrire : "Wagner est vraiment trop poète pour songer à faire de ses drames des démonstrations philosophiques." Mais il n'en est pas moins vrai que ses idées philosophiques se reflètent dans ses drames et que la vie intérieure du poète est souvent traduite par ses conceptions dramatiques.

C'est ce qu'expose M. Marcel Hébert dans un livre sur *Le sentiment religieux dans l'œuvre de Richard Wagner*, livre qui est, comme celui de M. Chamberlain, un essai de critique très sérieuse et très approfondie. Il est convaincu que les interprétations psychologiques *n'épuisent pas la richesse de la pensée de Wagner*. Il suit dans l'esquisse d'un *Jésus de Nazareth*, dans la *Tétralogie*, dans *Tristan*, l'évolution d'idées qui devait aboutir à l'Evangile dont *Parsifal* est l'écho fidèle et harmonieux." Il termine son livre par quelques belles pages sur le conflit apaisant qui s'élève aujourd'hui entre l'Evangile et la théologie chrétienne.

Wagnérisme à part, ces dernières considérations sont dignes d'attirer l'attention de tous ceux qu'intéresse le problème religieux.

M. AUGUSTE VACQUERIE.

Le télégraphe nous a annoncé hier, la mort de M. Auguste Vacquerie, survenue la veille, à Paris.

Le défunt était un littérateur distingué ; il était né le 19 novembre 1819 à Villequier. A sa sortie du collège, il prit rang parmi les disciples les plus enthousiastes de l'école romantique ; et, tout jeune, à vingt-un ans, ses articles de critique dans le *Globe* et dans l'*Epoque* le firent remarquer. Quelques années plus tard, l'*Evénement* fut fondé, et il en devint un des plus actifs collaborateurs. A la disparition de la feuille, et à la dispersion de ses rédacteurs, M. Vacquerie habita tour à tour la France et Jersey, se montrant très dévoué à la personne de Victor Hugo, et ne dissimulant pas son admiration pour les œuvres du grand poète.

Il fut, avec Charles Hugo, François-Victor Hugo et Paul Meurice, l'un des fondateurs du *Rappel*, et y publia des études littéraires et de nombreux articles politiques, plusieurs desquels motivèrent, sous l'Empire, des poursuites judiciaires et des condamnations. A l'avènement de la République, il en devint et en resta le rédacteur en chef.

M. Vacquerie s'est signalé comme écrivain dans des genres divers. Il débuta par deux volumes de poésies : l'*Enfer de l'esprit* (1840) et *Demi-teinte* (1845) Il essaya de se produire au théâtre, avec *Tragaldabas*, mélodrame incompris, qui eut à la Porte-Saint-Martin une chute retentissante, et qui ne fut publié en volume qu'en 1874.

Depuis, il a donné sur diverses scènes : une comédie en vers, *Souvent Homme Varie* (Français, 1859) ; *les Funérailles de l'honneur*, drame en 7 actes, conçu me à la tradition romantique (Porte-Saint-Martin, 1862) ; *Jean Baudry*, comédie en 4 actes (Théâtre Français, 1863), le mieux accueilli des essais dramatiques de l'auteur ; *le Fils*, comédie en 4 actes (même théâtre, novembre 1866) ; *Formosa*, drame en 4 actes en vers, tiré de l'histoire d'Angleterre (Odéon, mars 1888) : *Jalousie*, drame en 4 actes, retiré aussitôt par l'auteur (Gymnase, décembre 1888) M Vacquerie a encore publié : *Drames de la Grèce*, en vers (1855) ; *Profils et grimaces* (1856), recueil d'articles, *les Miettes de l'histoire*, livre d'impressions sur Jersey (1863) ; *Mes premières années à Paris, Aujourd'hui et demain ; Futura*, poèmes philosophiques et humanitaires.

Le défunt a également collaboré à quelques traductions ou imitations d'œuvres dramatiques avec M. P. Meurice. Il a publié une édition de son *Théâtre*.

LA MORT d'EMIN PACHA.

La mort d'Emin Pacha est déjà de l'histoire ancienne ; mais jusqu'ici les détails n'en étaient pas bien connus. L'agent des Etat-Unis dans l'Etat libre du Congo, M. Mohun, a eu l'occasion d'interroger un des meurtriers d'Emin. Il a publié l'autre jour, dans le *Century* cet interrogatoire, dontnous extrayons les passages suivants : "Mamba et moi, —dit le meurtrier,—nous étions debout près du pacha. Sur un signe du chef Kinena, nous lui saisîmes chacun un bras, en le maintenant assis de force. Il se tourna et demanda ce que nous voulions. Kinena lui dit : "Pacha, vous allez mourir." Il s'écria avec colère : "Qu'est ce que cela veut dire ? Est ce une plaisanterie ? Qui êtes-vous pour ordonner la mort d'un homme ?" Et Kinena répondit : "Je n'ordonne pas. J'ai reçu l'ordre de Kibouga, qui est mon chef, et je dois obéir"..... Emin se débattit et s'efforça de prendre son revolver. Mais il ne put. Et Kinena montra la lettre par laquelle Kibouga ordonnait le meurtre. Emin la lut et vit qu'elle était véritable. Il respira longuement et dit : "C'est bien ; vous pouvez me tuer. Mais songez que les autres hommes blancs vengeront ma mort, et laissez-moi vous dire que d'ici deux ans, il ne restera pas un seul d'entre vous autres Arabes dans ce pays que vous occupe maintenant...." Emin ne montra pas de crainte. Sa voix trembla seulement un peu lorsqu'il parla de sa petite fille. Kinena fit signe de nouveau. Le pacha fut enlevé de sa chaise et couché par terre sur le dos. Chacun de ses bras et chacune de ses jambes étaient tenus par un homme ; moi, je tenais sa tête, tandis que Mamba lui coupait la gorge. Emin ne tenta aucune résistance. D'un coup de couteau, Mamba sépara à moitié la tête du corps. Le sang jaillit sur nous ; le pacha était mort. Mamba acheva de trancher la tête et Kinena l'envoya à Kibouga. Nous laissâmes le corps où il était."

LETTRES DE MARIE ANTOINETTE

Malgré maints travaux relatifs à Marie-Antoinette, nous ne possédons pas encore un recueil exact et complet de ses lettres *authentiques*.—Pour combler autant que possible cette lacune regrettable, la "Société d'histoire contemporaine" vient d'entreprendre une nouvelle publication de la correspondance royale.

MM. de Beaucourt et Maxime de La Rocheterie, qui ont accepté la mission de mener l'œuvre à bonne fin, ont, en leur Introduction, exposé les causes multiples de l'insuffisance ou des imperfections des publications antérieures. Ce sont principalement l'extrême dispersion des lettres de la reine, la perte ou la destruction de beaucoup d'entre elles, enfin et surtout la mauvaise foi des falsaires. Nombre de manuscrits imprimés sous le nom de Marie-Antoinette sont, en effet, ou dénaturés, ou même entièrement supposés : la haine des libellistes, les spéculations de libraires et marchands d'autographes, le zèle suspect d'adulateurs intéressés, ont été tour à tour les mobiles de ces falsifications. Bref, il semble qu'on doive tenir pour apocryphes toutes les lettres publiées de 1788 à 1824.—Il n'en est pas de même pour celles mises au jour, il y a trente ans, mais qui, toutefois, malgré l'honorabilité incontestable de leurs éditeurs, ne furent pas à l'abri de toute critique, —On se rappelle à quelles vives polémiques donnèrent lieu les consciencieuses publications de MM. Feuillet de Conches, d'Hunolstein et d'Arneth.

MM. de Beaucourt et de la Rocheterie ont usé des plus rigoureux procédés d'examen pour n'admettre dans leur recueil définitif que des pièces dont ils pussent affirmer l'entière authenticité. Leur premier volume renferme 128 lettres adressées, pour la plupart, à Marie-Thérèse, au comte de Mercy et à Joseph II,

NOUVELLES DIVERSES.

Un personnage excentrique vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans, qui, s'il faut en croire la *Revue anecdotique*, a inauguré, à l'âge de dix huit ans, un journal de dépenses qu'il a eu la rare constance de continuer jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, c'est-à-dire pendant cinquante-deux années Pendant ce temps, il a fumé 628.713 cigares, dont 43 682 lui furent offerts par d'autres, tandis que pour les 585,021 restant il avait déposé la somme de 50,875 fr. 35 Pendant la même période, il a fait faire ou acheté tout faits ; 85 pantalons, qui lui ont coûté 2,304 fr. 15 ; 74 jaquettes et gilets ayant coûté 3.954 fr. ; 62 paires de chaussures pour 1.652 fr. 75.

Il a usé 298 chemises et "devants" et 326 faux-cols pour la somme de 1,429 fr. 25 centimes. En omnibus et tramways, il a dépensé 2,142 fr. 50. En quinze années, il a bu, d'après son livre de dépenses, 28,786 bocks, dont 21,-261 demi-. Pour cette bière, ainsi que pour 36,081 petits verres de cognac, etc., il a déboursé 26,750 francs, plus 6.525 francs en pourboires !

Une petite légende de la Basse Normandie à propos du mois de février qui va bientôt finir.

Février était, dans sa jeunesse, un joueur forcené ; bien qu'il perdît sans cesse, il remuait constamment les dominos.

Un jour, aux trois quarts ruiné, il engagea une dernière partie avec ses camarades Janvier et Mars. Ceux-ci gagnèrent N'ayant plus d'enjeu, il leur céda un jour à chacun.

Et voilà pourquoi Janvier et Mars ont trente et un jour et que Février n'en a plus que vingt-huit.

Noblesse bosniaque.

La plupart des familles bosno-herzégoviniennes (30 environ) qui, d'après un armorial des anciens rois de Bosnie récemment découvert dans un couvent de Franciscains en Bosnie, peuvent légitimer leur descendance directe des anciennes familles nobles, se proposent de présenter à l'empereur François-Joseph, en tant que Roi apostolique de Hongrie et successeur du roi Charles-Robert d'Anjou (roi de Hongrie) et suzerain de la Bosnie, une pétition pour obtenir le renouvellement de leurs titres de noblesse.

Et, en effet, le bourgmestre bien connu de Serajevo, Mohamed bey Capetanovitch, s'appuyant sur les documents susmentionnés, a déposé au pied du trône la demande d'être autorisé à ajouter à son nom le titre de comte.

Si le monarque donnait suite aux demandes de renouvellement des vieux privilèges de la noblesse bosniaque, et s'il confirmait ces privilèges, la nouvelle édition du Gotha se trouverait singulièrement augmentée.

Les papiers de Kossuth.

La presse de l'opposition hongroise s'occupe actuellement beaucoup de l'affaire suivante ;

Les fils de Kossuth ont vendu au gouvernement précédent tous les papiers de la succession de leur père, et cela pour une somme de 100,000 florins, payable en cinq annuités, dont la première en portée au dernier budget sous le titre "Aquisition pour les archives du musée national."

On prétend maintenant que la vente avait été ainsi concertée parce que le gouvernement a le droit de payer de son plein pouvoir une somme de 20,000 florins sans avoir à en référer au monarque ; autrement dit, on veut insinuer que le cabinet précédent a conclu ce marché pour éviter de mettre la Couronne au courant de l'affaire.

Une fabrique clandestine de cartouches,

La police de Berlin vient de découvrir, à la suite d'une dénonciation anonyme, une fabrique de cartouches dans une cave de la rue du Théâtre-Wallner. L'autre jour des ouvriers y étaient occupés.

On a trouvé une provision de 14 quintaux de poudre.

Les cartouches étaient, dit-on, fabriquées pour un entrepreneur qui devait les livrer au gouvernement chinois.

Il paraît qu'on est bien nourri dans l'armée allemande.

On a dû interdire à la garnison de Mayence l'accès des cuisines économiques.

Cette défense n'est pas de caractère politique ; elle est justifiée par la nature même de l'institution. Pendant la saison rigoureuse, ces restaurants vendent à perte et leur situation financière est, en ce moment, très obérée.

L'affluence des soldats aux cuisines économiques ne plaide pas en faveur de l'ordinaire de la caserne.

UN NOUVEAU ROMAN DE M. ALPHONSE DAUDET.

Depuis quelques années, nous assistons à une évolution esthétique et morale de M. Alphonse Daudet. L'auteur du *Nabab* n'a jamais été l'homme d'une école, l'esclave d'une formule. Déjà le jour où il publiait *Froment jeune et Risler aîné*, il avait abandonné, pour suivre uniquement son inspiration personnelle, le genre un peu teinté d'exotisme auquel il devait ses premiers succès littéraires ; et écrivant *Rose et Ninette*, en écrivant principalement la *Petite Paroisse*, maintenant il délaisse les procédés qui nous ont valu, à nous, une série d'œuvres hors ligne, qui lui ont valu, à lui, une réputation européenne. Et, tandis que, jusqu'à présent, les grands problèmes de la vie et du monde n'avaient guère intéressé que son imagination d'artiste, le voici qui les aborde pour eux-mêmes, en philosophe, en penseur, presque en apôtre.

Quoiqu'il se défende implicitement, dans un passage de son nouveau livre, d'avoir voulu marcher sur les traces des romanciers russes, il semble bien que Dostoïewski et Tolstoï ne furent pourtant pas sans exercer quelque action sur son esprit ; s'il n'a pas suivi leurs doctrines, il a au moins subi le contrecoup des préoccupations dont ils furent les puissants interprètes ; car tout son roman est moins une étude de mœurs qu'une sorte de thèse symbolique sur une des plus angoissantes questions qui puissent troubler l'humanité ; et si l'on y retrouve le peintre profond des grandes douleurs intimes, on y trouve surtout le moraliste qui, en définitive, ayant longuement réfléchi sur toutes choses, en arrive à ne voir, comme conclusion de nos efforts, de nos désirs et de nos luttes ici-bas, que l'apaisement dans la pitié et le pardon

Conclusion qui n'est pas inédite ! Conclusion qui, à notre époque, n'est même pas particulière à M. Alphonse Daudet, mais qui semblera d'une importance d'autant plus significative, qu'elle nous vient d'un des maîtres en qui se sont toujours le mieux reflétées les nuances subtiles de l'âme contemporaine ! Après avoir beaucoup agi, beaucoup souffert et beaucoup espéré, ce siècle, un peu déçu et las de combattre, aspire à trouver la règle et la loi simples où il se reposera de son dur et complexe labeur. Après avoir tout détruit, dans son chimérique enthousiasme de progrès et de conquête, on le voit qui travaille à relever les croyances antiques que, jadis, il renversait lui-même, et sur les ruines desquelles il n'a rien pu construire.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—Wm Scholfied et fils, C J Horton, Chas F White, Chicago ; J M Burns Boston ; W O Adams et femme, Denver ; J Funke et femme, Michigan ; J H Meeker, Lecompte, Lne ; Geo Linden et femme, Chicago, Ill ; Philip Jacobi, Washington, Lne ; F A Snow, Kansas City, Mo ; Mme J C Dean et servante, New York ; J F Henderson, Yarmouth N S ; M Maurel Lne ; S S Jerome, Kansas City ; B Nigelmeyer et femme, Chicago ; J D O'Brien, Pa ; K W Ballard, N Y ; G Jackson et femme, Pueblo, C l ; T S Nunn, Conti, O ; H A McKay, Memphis ; C F Garathy, Indiana. Wm Beecce, Montgomery, Ala ; R Semm s et femme, Mobile ; W P Ford N Y ; Wm Knabe, Baltimore ; O E Enell, Chicago ; W Heckson, Va ; Wm F Gray et femme, Miss ; J H Noble, R John, Anniston W Y Coleman, Jacksonville, Fla, Gus Gehr, Alexandria, Lne ; Cam Lowetz, Keokuke, Ia ; W E. Warner, Lowell, Mass ; W S Elliot et femme, Mlle Jessie L Elliot, Wilmington, Del ; Mlle Needles, Philada ; Oscar Samosty, L Samuels New York ; W C Kleckenan, Oshkosh Wisconsin ; B A Balck, Minneapolis, Minn ; J Rhodes, Mlle Rhodes Mlle A Rhodes, Jas Rhodes, O J Parker et femme, J A Slate, femme et enfant, Mme J T Mo ton, Mme Algeo, Mlle Ella Steele Pittsburg, Pa ; F W Roebburg et femme, N Y ; M Hubbard et femme, Mlle Lizzie Lint, Mme C Bailey et fille, Wheeling, Vie ; J M Brown, Wilmington, Ill ; J Klostermann, W A Mills, Dowd city ; Mlle M Gugenheim, Colos, O. Jno Glass femme et enfant Mason City. Hugo Frankenfeld, Mexique ; le comte G Gazel et femme, Paris, France ; H Batten et femme, Scranton, Pa ; E K Roesse, A Kreg, Frank A C Y, Mansfield, Wis ; C rowden, A J Ehrman, Oscala, Fla ; C Alcott Louisa, Ang ; A P Corse, G M Woodford, N Y W Hoffman, A Pietsch, T A Hall, Milwaukee, B S Wells, St Louis ; J B Hall et femme, Savannah, Gle. E C Smith, C A Smith, Colne Penn ; S A Monaghan, Hana, Cal ; E P Heneks, H W Heneks St Louis, Mo ; G A Higbler, Chicago ; N D Morton, Indianapolis, Ind ; Joseph Benzion et femme, Chicago. Jno A Reitz et femme, E O Smith. Geo A Meeker, Evansville, Ind ; M et Mme F A Brassey Detroit ; D G Smith Lacrosa, Wis ; S M Palmer et femme N Y ; M et Mme R M Baines, Toledo, O. Mme Christopher et fils, Waukeala ; J H Aull, Baltimore ; D H Gray, Chicago, Ill ; J B Rees. J H Rees, St Paul Min ; M Deolane et femme, Louisiane ; W C Douglass St Louis, Mo ; S A Monaghan, Santa Anita Cal ; C A Smith, Ed C Smith, Colos, Pa ; A S Johnson, Pisquemine ; E Hayes, San Antonio Tex.

Hôtel Cosmopolitain.—E Moyse et femme, Cincinnati Ohio ; M K Haffender, New York ; S M Morrison, Denver, Co ; Dan Tyler, Boston, Mass Miss J C et femme, F A Powell et femme, H Hunter et femme, Louisville, Ky ; C L McClintock, Boston, Mass, H O Stone et femme, L Karcher, femme et fils Mlle Laura E Murray, Mlle Louise Karcher, Chicago. E P Blackford, Rochester, N Y. W C Douglas, St Louis, Mo ; A B Jarves et femme, St Louis, Mo ; T E Fanning et famile, E B Murray et femme, Minneapolis ; J M Miglot, Ste Marie, Lne ; C T Anderson Reading, Pa ; H F Wilmin s, Kansas City, Mo ; Maurice Rosenbaum, Chas Myer, Leo Harburger, L Samuels, Geo Maijet, New York ; S Jacobson, St Louis ; N M Alexander, Fla ; J M Dixon, Bainville, Pa. M et Mme Sherman, Chicago ; A Vennie, New York. Jas L Hayes, Baton Rouge ; Dave D Heller vil e.

Hôtel Demetbaud—L M Jencks, Chas A Johnson Sud Dakota, C Sockrow, Lutcher, La Jake Hirsch, Natchez, Miss ; Geo Y Andrew, Race and, La ; Jos C Watkins, St Augustine, Fla ; W S Neals, Houston, Tex ; C Hunter et femme et enfan, Dayton, O J F Mahaffy et femme, Mt Vernon, Ill, Rév D L Temple, Est St Louis, Ill ; T T Norton, Lackland, O ; C Meuser, Grand View ; Mme A Dawson, Muskegon, Mich ; Frank W Eddy, Detroit, Mich ; William Ayman, St Jacques Lne ; M et Mme Wm Rauman Jr, Racine, Wis ; H R Curtis, New York ; Philip J Greene, Denver Cola ; A C Lamon et femme, Jackson, Tenn ; Geo H Laurent, Chicago, Mlle Bella Tullman Fort Worth, Tex ; Jno J Gray et femme, Galveston, Tex ; F Raybour, Kansas City, Kans ; Hon W W Heard, Baton Rouge, Lne ; Wm Harburn, Geo B Burwel, Cincinnati O ; Jas K Burns, F P Edwards, S V Guinn, St Louis, Mo, T R Johns, Ottawa, Ill ; O E Enell, W E Leonard, Chicago, Ill.

Hotel Schmitt.—H W Smith, Seattle, Wash ; Thos J Check, Victor Check, New York ; J W Young, Trenton, N J ; J B Allen G C Parks, Anna, Ills ; S H Richardson, Baltimore Md ; Andrew Young, Albert Hoffmann, Chicago ; Chas P Dielmann, ville ; Thos Lawther, Cairo, Ill ; W Pierce et femme, Baie St-Louis, Miss ; L P Jehl, Memphis, Tenn ; Ed C Ray, ville ; Geo Van Hyde, Lexington, Ky ; H H Barker et femme, Galveston ; W W Price, Louisville, Ky ; R N Duncan, Baltimore, Md ; P L Rand, Dallas, Tex

C'EST MAINTENANT LE MOMENT

DE S'ASSURER UNE BOITE DANS LA MAMMOTH SAFE DEPOSIT VAULT DE LA PROVIDENT SAVINGS BANK, POUR 1895. VENEZ VOUS ENQUERIR DE NOS PRIX. No. 221 RUE DU CAMP. TOUTES LES COMMODITÉS SONT DONNÉES A NOS CLIENTS. 19jan—1m

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1an

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Encoignure des rues White et Laharpe—Nouvelle Orléans, Lne., le 4 février 1895—Avis est par le présent donné aux actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, qu'une réunion spéciale des actionnaires est par le présent appelée pour le 5me jour de mars 1895, à midi, au bureau de la compagnie, dans le but de prendre en considération l'opportunité d'autoriser le bureau des directeurs d'émettre des bons de la Compagnie jusqu'à concurrence de trois cent mille dollars, ($300,000 00) devant être garantis par hypothèque sur les biens mobiliers et immobiliers de ladite compagnie Les dits bons devant servir à la construction et à l'achat du matériel d'un chemin de fer électrique sur les voies ferrées de ladite Compagnie et pour acquitter la dette hypothécaire existant actuellement contre la compagnie.

L. N. PETITPAIN, Secrétaire.
5 fév—5 au 8 mars inc

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

MURO.—Décédé, mercredi 20 février 1895, à 10:40 heures A. M., à l'âge de 48 ans, LEONCE B. MURO, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances des familles Muro, Chas. Everschade et A. Meynier, et les membres de l'Association de Bienfaisance charitable des pompiers, Compagnie des pompiers Milneburg No 1, l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, l'Association de Bienfaisance Chalmette, l'Ordre des conducteurs des chemins de fer, les Employés du chemin de fer Southern Pacific, le Club Gymnastique des jeunes gens et l'Association de Bienfaisance Progressive sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 21 février, à 4 heures P. M., de la dernière demeure du défunt, 194 1/2 rue des Champs-Elysées, entre Marais et Urquhart.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Nouvelle Orléans, 21 février 1895—Les officiers et les membres du Comité des Obsèques sont requis de se réunir en leur salle ce jeudi, 21 courant, à 3:30 heures P. M., précises, pour rendre les derniers devoirs à leur frère défunt LEONCE B. MURO Les membres de cette Association sont respectueusement invités à assister à ses funérailles Le convoi partira de la maison mortuaire, No 194 rue des Champs-Elysées, à 4 heures P. M.

E. V LECLERC, Président,
JOSEPH V. BOELL, Secrétaire.
21 fév—1f

HENRY—Décédée, mercredi 20 février 1895, à 7.45 heures A. M., KATE McDONALD, femme de Albert Henry. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles McDonald Padin, Abert, Devaney et Coolican sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu jeudi, 21 février, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, 314 rue N. Prieur, près Laharpe.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelli,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Téléphone No 403.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1126 à 1130 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquie, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier
20 fév—1 an

Semence de Riz. Semence de Riz.

Venant d'être reçu par le vapeur Floridian, 350 sacs semence de riz importée de Honduras. A vendre par

JOSEPH BUHLER.
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Semence de Riz. Semence de Riz.

Semence de riz de choix de Honduras et des Carolines.
A vendre par

JOSEPH BUHLER.
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. 29jan—1an

FER MIGNON — Très EFFICACE contre CHLOROSE ANEMIE FAIBLESSE

FER MIGNON — ENRICHIT LE SANG RÉTABLIT LES FORCES DONNE APPETIT

PARIS, 28 rue Bergère.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fentres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle : plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos. ordres de la campagne promptement exécutés. 20 mars—

Bureau du Trésorier de la ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 7 février 1895.—Avis—LES LICENCES DE VILLE POUR 1895 deviennent délinquantes le 28 FEVRIER, après cette date il y a une pénalité de 2 POUR CENT PAR MOIS d'intérêt. Les PLAQUES POUR LES VEHICULES et les FERRETS POUR LES CHIENS sont aussi prêts pour être délivrés à ce bureau. Veuillez venir sans délai vous procurer votre licence, ou plaques, et éviter des frais inutiles.

CHAS. H. SCHENCK,
Trésorier de Ville.
7fév—22f

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

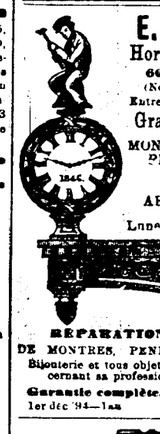
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district

1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim



E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE Massive et Plaquée. Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.

Garantie complète, Prix modérés.

1er déc '94—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Vendredi soir, 22 février 1895, à 8 heures, 48me soirée de souscription.

MANON.

Opéra-comique en 5 actes et tableaux, musique de Massenet.

Grand ballet au troisième acte dirigé par Mlle Paris. Distribution—MM Bailly, Preiche, Soum, Feurin, Siron Mmes Mouravieff, Chavaroche, Anger, Séraval

Samedi en matinée—Le Jour et la Nuit.

Samedi soir 48me série de souscription et bénéfice de Mme Laville—NORMA.

Dimanche en matinée—AIDA.

Dimanche soir bénéfice de Mme St-Laurent, LA FILLE DE Mme ANGOT.

21